

ABONNEMENT

<b>Saumur</b>	
Un an . . . . .	25 fr.
Six mois . . . . .	13
Trois mois . . . . .	7
<b>Poste</b>	
Un an . . . . .	30 fr.
Six mois . . . . .	16
Trois mois . . . . .	8

On s'abonne

A SAUMUR  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . . .	20
Réclames, — . . . . .	30
Faits divers, — . . . . .	75

RÉSERVES SONT FAITES

On a le droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 17 JUILLET

ILS SONT PARTIS

A neuf heures du soir, entre chien et loup — jamais peut-être le dicton populaire n'aura été mieux appliqué — les députés de 1885 sont enfin partis, beaucoup pour ne plus revenir. Combien de ceux-là seront-ils quelqu'un quand ils ne seront plus quelque chose !

Ils sont partis au milieu d'un silence glacial, après un petit boniment de M. Méline sur l'espoir de voir « se consolider le seul régime qui puisse assurer le bonheur de la France ». Ce n'est pas évidemment de la République que M. Méline a voulu parler.

La Chambre a fini sa carrière maudite. Elle aura une triste page dans l'histoire ; son incapacité n'a été égalée que par son agitation bruyante. Sa carrière n'a été qu'un long scandale. On a changé de Président de la République, mais on n'a pas supprimé les malversations. Le pot-de-vin n'a pas été cassé par M. Wilson, pris en flagrant délit de trafic honneux.

La majorité républicaine s'est solidarisée avec un cabinet dont certains membres ne sont ni à l'abri de soupçons déshonorants, ni d'accusations flétrissantes. Tant pis pour la majorité, enchaînée par la ceinture de M. Constans ; elle portera devant le pays la lourde responsabilité des connivences coupables avec les Rouvier et les Thévenet.

Le suffrage universel prononcera bientôt, et nous doutons fort qu'il acclame les fauteurs de proscription, les faiseurs de coups d'État contre la liberté.

La Chambre maudite ne laisse aucun regret et n'emporte pas le moindre témoignage d'estime. Elle a disparu sous les huées du pays, las, écœuré, dégoûté.

INFORMATIONS

Le bruit d'un message du Président de la République s'est répandu dans le monde politique.

Au conseil des ministres tenu hier matin, M. de Freycinet a annoncé qu'il avait infligé 30 jours d'arrêts au colonel Vincent, pour avoir fait paraître sans son autorisation, dans divers journaux, des informations le concernant.

UNE NOUVELLE PRÉMATURÉE.

Le bruit court que, si les élections sont défavorables au gouvernement, celui-ci ne convoquera pas les députés en session extraordinaire et ne les réunira que le 14 janvier.

Nous ferons remarquer que le budget est voté.

LE COMLOT BOULANGISTE

A propos de l'acte d'accusation, le Temps, publie gravement cette information ridicule :

« En particulier, on aurait la preuve qu'à un moment donné, une marche sur l'Élysée avait été organisée, et que M. Boulanger en attendait

le résultat, ainsi qu'en feraient foi des télégrammes échangés entre les principaux acteurs du mouvement et lui, et notamment quelques officiers supérieurs qui lui avaient assuré leur concours. »

400 RÉVISIONNISTES

Un rédacteur du Figaro a eu, à Londres, une conversation avec M. Naquet, qui lui a dit :

« La future Chambre comptera, on le sait, 574 députés.

» Les révisionnistes y seront au nombre de 400 à peu près. »

L'INCIDENT CLÉMENT-DÉROULÈDE

Le préfet de police vient de relever de ses fonctions M. Siadou, inspecteur divisionnaire de la police municipale, « pour négligence et insuffisance dans son service. »

Plusieurs journaux annonçaient hier matin que M. Paul Déroulède, président de la Ligue des Patriotes, avait été arrêté la veille au soir.

M. Déroulède se promenait tranquillement hier matin.

A un journaliste qui s'en étonnait, il aurait répondu :

« Quand même un mandat d'arrêt serait lancé contre moi à raison des événements de dimanche, je ne pourrais être arrêté, puisque la loi d'amnistie va jusqu'au 14 juillet inclus. J'étais donc amnistié avant d'avoir commis le prétendu délit qu'on me reproche. Cette situation est assez plaisante. »

M. Carnot ne cache pas son mécontentement d'avoir été lié par M. Tirard à la ceinture cambodgienne de M. Constans. M. le Président de la République n'a pas l'énergie de sacrifier à sa bonne renommée les hommes compromis qui l'entourent. Ce qui prouve que, sous la République, les calculs électoraux l'emportent même sur le respect de l'honnêteté nationale, indignée par tous les scandales qui pullulent dans les régions ministérielles et parlementaires.

UNIFICATION DES RETRAITES

Après une lutte oratoire entre MM. le rapporteur Burdeau et Georges Roche, l'amendement de ce dernier en faveur de l'unification des retraites des sous-officiers de terre a été repoussé par 247 voix contre 234. L'unification en faveur des sous-officiers de la marine n'a pas en un sort plus heureux.

CONGRÈS SOCIALISTE

Le congrès socialiste international, convoqué cette année à Paris, a inauguré ses séances dimanche matin, 14 juillet. La première séance n'a été consacrée qu'aux détails d'organisation, mais elle n'a pas laissé que d'avoir un caractère particulièrement intéressant à certains égards.

C'est ainsi que l'assemblée, dans laquelle plus de trois cents groupes socialistes étaient représentés, s'est trouvée d'accord pour porter à la présidence les citoyens Vaillant et Liebknecht, ce dernier Allemand, comme on sait. Dès le début, du reste, au nom de la commission

d'organisation, le citoyen Paul Lafargue avait souhaité la bienvenue aux délégués étrangers (aux Allemands surtout). Il a déclaré que « malgré les événements, les préoccupations chauvines n'ont pu porter atteinte à l'intimité qui unit les socialistes des deux pays. Nous tenons, a dit M. Paul Lafargue, à rendre hommage aux socialistes allemands. »

En somme, bien qu'on ait fait bon accueil à tous les délégués étrangers, c'est surtout aux Allemands qu'on a fait fête dans cette première séance du Congrès socialiste.

LA HAUTE COUR

Comme nous l'avons dit hier, la chambre des mises en accusation a rendu son arrêt.

Cet arrêt renvoie le général Boulanger devant la Haute Cour sous l'inculpation :

1° Du crime d'attentat contre la sûreté de l'Etat ;

2° Du crime de complot ;

3° Du crime de détournement d'une somme de 243,000 francs.

Le même arrêt renvoie MM. Dillon et Rochefort devant la Haute Cour comme complices du crime d'attentat et co-auteurs du crime de complot.

Quant à l'acte d'accusation de M. le procureur général, il a dû être remis hier matin entre les mains de M. Sorel, greffier en chef de la Haute Cour.

L'acte d'accusation de M. le procureur général va donc nous apprendre ce qui, jusqu'ici, est resté assez mystérieux. Sur quels faits se fonde l'accusation pour établir la culpabilité du général Boulanger et de ses complices en ce qui concerne le crime d'attentat ? Ni la demande en autorisation de poursuites déposée à la Chambre, le 4 avril dernier, ni le réquisitoire introductif d'instance lu à la première audience de la Haute Cour, ne renferment à ce sujet d'indication précise. D'autre part, les divers incidents de la carrière politique du général Boulanger sont assez connus pour qu'il soit permis de croire que l'instruction n'a pu en découvrir de nouveaux.

NOTRE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Dans l'état d'isolement où se trouve la France, on attache avec raison la plus grande importance aux bonnes relations entre notre pays et la Russie. Il est donc intéressant de connaître l'opinion d'un important organe, le *Nevoïé Vrémia*, sur notre ministre des affaires étrangères.

Faisant allusion au discours où M. Spuller déclarait que la France n'a besoin de personne, le *Nevoïé Vrémia* s'exprime ainsi :

« En admettant même que M. Spuller ait voulu, par cette exclamation, faire allusion aux relations franco-russes, cela ne veut pas dire que la France entière partage sa manière de voir. M. Spuller n'est qu'un ministre d'occasion. »

Suit une charge à fond de train contre M. Spuller à cause de son attitude dans l'affaire de Sagallo.

« M. Spuller, dit le journal russe, n'a rien fait pour affaiblir la mauvaise impression pro-

duite en Russie par le bombardement de Sagallo. »

En Russie, on traite M. Spuller de ministre d'occasion et l'on n'est pas plus indulgent pour ses collègues.

Nos intérêts sont en bonnes mains !

DUEL FATAL

On écrit de Marseille, 14 juillet :

« A la suite d'une polémique entre le *Petit Provençal* et le *Bulletin officiel* du comité révisionniste des Bouches-du-Rhône, un échange de témoins a eu lieu entre M. Pierotti, secrétaire de la rédaction du *Petit Provençal*, et M. Belz de Villas, rédacteur du *Bulletin révisionniste*.

» Une rencontre à l'épée a été décidée.

» Elle a eu lieu ce matin à l'endroit dit Fontaine-d'Ivoire, près de Marseille. M. Pierotti a été atteint mortellement en pleine poitrine. Transporté à l'hospice de la Conception, il a rendu le dernier soupir en arrivant. »

ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — La conversion de l'impératrice Augusta. — La cour ne s'entretient que de la conversion de l'impératrice Augusta, veuve de Guillaume I<sup>er</sup>, au catholicisme. La conversion et la profession de foi de l'impératrice douairière, dont les préférences pour l'Eglise catholique étaient généralement connues depuis plus de vingt ans, auraient eu lieu devant l'aumônier de la maison du prince Radziwill, l'abbé Radijewski.

Le prince Radziwill et le grand maréchal de l'impératrice Augusta, comte Nesselrode, tous deux fervents catholiques, auraient servi de témoins à cette cérémonie importante, dont Guillaume II aurait été informé d'avance.

ESPAGNE. — La réponse officielle du gouvernement espagnol au sujet de la demande d'asile faite par le Pape dans le cas où il serait obligé de quitter Rome vient de parvenir au Vatican.

Le gouvernement de la Régente se met complètement à la disposition du Saint-Père qui sera traité en souverain.

Le palais Aranjuez lui sera affecté : cela confirme absolument tous les renseignements publiés.

ITALIE. — L'*Osservatore Romano* annonce que les Sociétés maçonniques veulent activer la guerre faite au Catholicisme et que, en Italie notamment, elles vont commencer une campagne pour faire abolir la loi des garanties.

APRÈS LE BACCALAURÉAT

Les parents chrétiens dont les fils doivent suivre l'année prochaine les cours des grandes Ecoles et Facultés de Paris, peuvent visiter le Cercle catholique des Etudiants de Paris (18, rue du Luxembourg), de 9 heures à midi. Ils y trouveront tous les renseignements qu'ils pourraient désirer, et des indications qu'ils ne sau-

raient négliger sans un grave oubli de leurs devoirs.

Grâce au dévouement des amis de cette association, la cotisation est devenue des plus modestes. « L'aumônier, de concert avec le Président, étend sa sollicitude sur tous les intérêts moraux, intellectuels et matériels des étudiants... La maison, construite exprès pour cette destination, contient un salon de lecture où l'on trouve des journaux et des revues, une salle de travail, une bibliothèque, des salles de jeux, une grande salle de séances où tour à tour la musique, la littérature, l'art dramatique, des joutes oratoires offrent aux loisirs des étudiants le plus agréable emploi. Une conférence littéraire connue sous le nom de Conférence Ozanam, une conférence d'enseignement mutuel spéciale aux étudiants en médecine, complètent l'ensemble des ressources propres aux Cercles, sans parler des séances pleines d'intérêt où ils trouvent le meilleur accueil dans les réunions hebdomadaires du Salon des Œuvres.

Nous engageons fortement les parents à adresser leurs enfants à M. l'aumônier du Cercle, non pas huit jours, non pas même trois jours après leur arrivée, mais dès le jour même de leur arrivée à Paris. Presque toujours en effet ce sont les premières heures qui décident de la conduite à venir du jeune homme. Si on lui parle du Cercle quand sa vie est déjà organisée d'une autre façon, il est trop tard. Est-il nécessaire d'insister sur les avantages qu'offrira au point de vue du choix du logement ou de la pension les conseils de M. l'aumônier? — Nous ne le croyons point et tous les parents chrétiens seront de notre avis.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

### RÉUNION RÉPUBLICAINE ÉLECTORALE POUR LE CANTON DE SAUMUR SUD

Nous extrayons du *Courrier de Saumur* les passages suivants de son article sur la réunion républicaine électorale tenue samedi à la Mairie de Saumur :

« MM. Combiér, maire de Saumur, et Liénard, adjoint, assistaient M. Bury.

» Après avoir remercié les électeurs de la confiance qu'ils lui avaient témoignée depuis 20 ans dans les divers mandats qu'il a remplis, M. Bury a déclaré que son âge avancé ne lui permettait pas de remplir convenablement un nouveau mandat, que c'était le tour aux jeunes; enfin qu'il était décidé à se retirer de la vie politique.

» Il a ensuite prié les électeurs présents de lui choisir un successeur.

» À l'unanimité, les suffrages se sont portés

sur le nom du docteur Peton; on a voté à mains levées et à la contre-épreuve personne n'a manifesté d'opinion contraire.

» M. Bury, devant cette unanimité, a proposé d'envoyer une délégation à M. Peton, pour l'informer du vote de la réunion.

» Le bureau s'y est rendu immédiatement.

» Au bout d'une demi-heure, la nouvelle de l'acceptation de M. Peton est apportée.

Mais M. le docteur Peton a adressé au *Courrier* la lettre suivante :

« Saumur, 16 juillet 1889.

» Monsieur Roland,

» Veuillez ne pas annoncer que j'ai accepté la candidature, car c'est inexact.

» Agrérez, etc.

» Docteur PETON. »

A la dernière heure, notre confrère est informé que M. Cristal, ancien maire de Turquant, va poser sa candidature au Conseil général dans le canton Sud de Saumur.

MM. Combiér, Liénard, Vinsonneau et Coutard avaient accepté la mission de constituer un comité pour soutenir la candidature du docteur Peton.

### CONSEILS D'ARRONDISSEMENT

Par décret, les conseils d'arrondissement se réuniront le 12 août pour la première partie de leur session, dont la durée est fixée à trois jours.

Ils se réuniront le 8 septembre pour la seconde partie de leur session, qui ne pourra durer plus de cinq jours.

M. Burdin, imprimeur-typographe à Angers, est nommé officier de l'instruction publique.

M. Landais, inspecteur primaire à Saumur, est nommé officier d'académie.

### Le « Fugitif »

Le ballon qui est parti d'Angers dimanche à 5 heures 25 du soir, avec trois voyageurs, est allé atterrir, comme nous avons dit, à l'île-Bouchard (Indre-et-Loire). Nous empruntons au *Patriote* la relation de ce long voyage dans les airs :

« A 5 heures 27, les voyageurs se trouvent au-dessus des ardoisières, à 600 mètres d'altitude; le thermomètre indique 49° au-dessus de 0. La ligne suivie par le ballon est celle d'Angers à Saumur, où les voyageurs comptent atterrir; mais après quelques instants d'observation de la couche inférieure de l'atmosphère, il est constaté que le courant marche un peu trop vite. En effet, environ 45 minutes après le départ, l'aérostat planait au-dessus de la ville de Saumur, à 4,000 mètres de hauteur.

» Un peu après Saumur, une tentative de descente est décidée, bientôt l'aérostat ne se trouve plus qu'à 350 mètres, mais en prenant

ce courant inférieur, qui chasse sur la Loire, les aéronautes renoncent à leur projet de descente, et après avoir lancé quelques kilog. de lest, la route se continue, sous la pluie battante, une pluie fine et pénétrante, qui ne semble pas devoir s'arrêter encore, car les nuages (*nimbus*) sont très amoncelés.

» Bientôt le ballon traverse la Vienne à Candes; la pluie continuait toujours, le mouvement ascensionnel s'arrête pour laisser place à une descente assez modérée, qui se trouve enrayée par le jet d'un demi-sac de lest. La Vienne est de nouveau traversée par le courant supérieur qui pousse vers la rive gauche de la rivière; l'aérostat monte assez vivement à 4,000, 4,200, puis 45,000 mètres, maximum de la hauteur atteinte. A 7 heures 22, le *Fugitif* se trouve sur Chinon, les voyageurs sont littéralement gelés; le thermomètre n'indique que 8 degrés au-dessus de 0, soit 42 degrés de décroissance sur la température observée au départ.

» Quelques coups de soupape sont donnés dans le but de maintenir le *Fugitif* plus près de terre pour songer à atterrir, car le temps, toujours couvert, avance la fin du jour; il est 7 heures 25 lorsque la descente est définitivement arrêtée par M. Carton, qui donne encore deux vigoureux coups de soupape. Enfin, à 7 heures 35, le ballon touche terre, après avoir traîné environ une dizaine de mètres dans les champs; le lieu est très propice, tout est pour le mieux, aucune secousse n'est ressentie.

» Le parcours total a été de 400 kilomètres environ; d'Angers à l'île-Bouchard, le ballon le *Fugitif* a passé au-dessus de : Trelazé, La Daguinière, Saint-Rémy, Gennes, Chenehutte, Saint-Hilaire-Saint-Florent, Saumur, Montsoreau, Candes, Chinon. »

### LE 14 JUILLET

Rien, absolument rien à signaler à l'occasion de la grande fête nationale. Partout la même indifférence du public à y prendre part. Comme elle se trouvait un dimanche, un plus grand nombre de spectateurs se sont rendus aux revues, puis chacun se promenait pour rire du peu de drapeaux qui ornaient les maisons des particuliers.

C'est ce que nous apprennent tous les journaux de la région de l'Ouest.

A Rennes, pas bien gai la fête nationale. Quelques fonctionnaires craintifs — peut-être pas à tort — ont arboré leur drapeau et, le soir venu, allumé trois lampions fumeux à chacune de leurs croisées.

La seule cérémonie imposante de la journée a été la revue. Passée à neuf heures au Champ-de-Mars par M. le général Hanrion, elle avait attiré une foule considérable.

Sur la place de la Mairie, on remarquait dans la niche municipale le buste de Marianne émergeant des fleurs. La République sent mainte-

nant si mauvais qu'il fallait bien l'entourer de quelques parfums pour le jour de la fête nationale.

Les régates avaient attiré la foule au quai de la Prévaley.

Le soir, on s'écrasait au Champ-de-Mars, où M. Kervella faisait des merveilles de pyrotechnie. Des gerbes, des cascades, des tourniquets, une tour Eiffel et un magnifique bouquet ont été très remarquables.

La ville était d'un noir désespérant. Sauf les bâtiments de l'Etat et de la municipalité, il n'y avait rien comme illumination, et en l'an de grâce 1889 — en cette année de centenaire — on a pu dire avec raison que la fête nationale ressemblait plutôt à une fête des Morts.

A Brest, petit incident sans importance occasionné par le Conseil municipal.

Le préfet maritime, M. l'amiral Zédé, ne s'étant pas placé pour le défilé à la revue, en face de la tribune municipale, le maire de Brest, les adjoints et les conseillers municipaux se sont retirés en protestant, et ils annoncent qu'ils vont donner leur démission.

Ils ont refusé l'invitation à dîner du préfet maritime.

Or, il paraît que l'amiral Zédé n'a changé l'emplacement que pour la commodité du terrain, mais les rapports étaient déjà tendus entre le préfet maritime et la municipalité.

### UN EXEMPLE A SUIVRE

L'un des syndicats agricoles les plus nombreux et les mieux organisés en France, celui du Calvados, a eu une excellente idée. Il a condensé, sous forme de quatorze vœux, les revendications principales de l'agriculture du département qu'il représente, et a soumis ces vœux à l'approbation des agriculteurs eux-mêmes. Ceux-ci ont répondu à cet appel avec un tel empressement que le secrétaire du syndicat, M. Thomine-Desmazures, déposait tout dernièrement, sur le bureau de la Société des Agriculteurs de France, deux gros volumes de pétitions revêtues de plus de 22,000 signatures, toutes légalisées, d'une authenticité, par conséquent irréfutable, représentant la presque unanimité des cultivateurs du département.

Par ses applaudissements, la Société des Agriculteurs de France a témoigné de la sympathie que lui inspirait cette manifestation des agriculteurs du Calvados et a chargé son président, M. le marquis de Dompierre, de transmettre leurs pétitions au ministre de l'agriculture. Communiqués au congrès international d'agriculture, qui vient d'avoir lieu sous la présidence de M. Méline, ces vœux ont obtenu un égal succès.

Il y a deux choses dans ce pétitionnement : les vœux en eux-mêmes et la manifestation à laquelle ils ont donné lieu.

Les vœux visent les causes principales de la

61 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## PERLE FINE

Par M. DU CAMPFRANC

### ÉPILOGUE

Ils sont mariés depuis deux années et David a trouvé le bonheur au foyer chrétien. Il comprend maintenant quelle différence existe entre la femme dévouée qui sait aimer, et la femme égoïste qui se laisse aimer.

En cette journée de printemps, Gabrielle est assise près d'un berceau garni de rideaux en simple mousseline; mais qu'il est beau l'enfant qui y sommeille! Elle le regarde et le rêve prend son essor. Le chérubin à tête blonde grandit, et bientôt c'est un homme intelligent et artiste comme son père.

Et tandis qu'elle rêve en berçant doucement, Broze travaille. Il est penché sur son bureau de chêne. Sa physionomie est calme et sereine; par instants, cependant, son œil s'anime, un rayon y luit. Aussitôt sa main transcrit la phrase mélodique. Sous son front chanté son

œuvre même. Il entend des chœurs invisibles, puis un ange, lui semble-t-il, continue la mélodie et d'une voix divine lui donne le secret d'une hymne d'élévation. C'est un chant d'amour, plein de suavité. Il sera le triomphe de cette messe — un chef-d'œuvre — qui fera prier et qui remuera les foules.

Du reste, dans cet intérieur laborieux et sévère, on ne saurait concevoir que de grandes et puissantes harmonies. Sous les yeux de cette madone de Murillo, qui domine la table de travail, ne s'élèvent que des chants chastes et purs. Dieu est entré dans le cœur de Broze. Il s'est fait comprendre dans sa puissance souveraine comme dans sa miséricorde infinie, et David s'est juré d'être reconnaissant, de solder sa dette de gratitude, qui est immense.

Finie à jamais la musique frivole! Éteints à jamais ces accords de gaieté malsaine, avec lesquels il faisait chanter les passions mauvaises!

Lorsque David regarde les partitions de sa jeunesse, il lui semble, parfois, qu'elles sont d'un autre lui. Sa vie lui apparaît comme tranchée en deux parts, qui jamais ne pourront ni s'unir, ni se rapprocher.

Désormais, il se considère comme l'homme

ligé du Créateur, et lui offre l'hommage de son génie. Et, ce génie, remontant à Dieu, à la source, se décuple et grandit chaque jour. Aussi les pensées rythmées du compositeur se gravent en des mélodies qui ne pourront plus périr. Broze les harmonise, les perfectionne avec un soin extrême. Il ne veut plus d'œuvres hâtives, mortelles au vrai talent; car il le sait, toute page, vraiment belle, doit être sanctionnée par le temps et le recueillement.

Et Gabrielle l'encourage. Elle est vaillante devant les privations; jamais elle ne s'effraie d'un sacrifice.

— Courage, dit-elle, fais grand, fait beau; l'œuvre s'imprimera toujours. Elle ne plaira qu'à l'élite. Que nous importe!

Pour elle, vraie femme d'artiste, le génie ne se mesure pas aux pièces d'or qu'il peut produire, mais aux salutaires émotions qu'il doit faire naître: Consoler une tristesse, faire éclore une prière dans un cœur troublé, élever l'âme en un mot.

En ce moment, David, interrompant son travail, lève les yeux et la regarde.

Il se sent envahi par le sentiment délicieux de la paix retrouvée, de la maison doncement égayée. Après tant de jours de désespoir et de

solitude, que c'est bon ce regard de jeune femme qui s'illumine, ces lèvres qui lui sourient, cette main qui, toujours, répond chaleureusement à l'étreinte de la sienne.

Il pourrait s'éloigner, Gabrielle attendrait patiente, fidèle, lui donnant toutes ses pensées, lui donnant son cœur.

Par la fenêtre ouverte, leur arrivent les senteurs printanières du Luxembourg en fleurs.

Il vient s'accouder au balcon. Gabrielle s'assure que son beau petit David est profondément endormi, elle ferme les rideaux sur le sommeil de son doux ange, rejoint son mari, et tous deux regardent les arbres verts et le ciel bleu, où voguent des nuées d'argent.

Puis, d'une voix très basse, comme un souffle, mais si tendre, David murmure :

— Que le ciel soit béni pour la joie complète dont je te suis redevable. Oh! j'ai été bien fou autrefois, je craignais le foyer paisible, et toutes les douces vertus domestiques. Te l'avouerai-je, je redoutais la piété pour une femme d'artiste, je m'imaginai qu'elle paralyserait l'inspiration, qu'elle arrêterait l'essor de la pensée; mais, à présent, je le sais, la vraie piété veut dire : dévouement, fidélité. Gabrielle se met à sourire, et lui reprend

crise que traverse l'agriculture et précisent les remèdes qu'il convient d'y apporter. Ils demandent, par exemple, le maintien des droits de douane sur les céréales, la dénonciation des traités de commerce actuellement existants, l'établissement de tarifs douaniers strictement compensateurs, la liberté absolue des bouilleurs de cru, l'abolition des tarifs internationaux de chemins de fer dits tarifs de pénétration, l'adjonction des plus imposés aux conseils municipaux pour le vote des centimes additionnels, la répression du vagabondage, qui tend à devenir une des plaies de nos campagnes, la punition sévère de la falsification des beurres, le dégrèvement de l'impôt foncier, etc., etc. Ils réclament encore que les fournitures des armées de terre et de mer soient réservées à l'industrie et à l'agriculture françaises et que, pour les adjudications, l'administration ait recours à la gestion directe.

Il y a là tout un programme de réformes pratiques dont la réalisation aurait les plus heureux résultats pour notre agriculture.

Ce n'est point par des formules scientifiques ni par des promesses irréalisables qu'on arrivera jamais à conjurer la crise actuelle. Il faut plus : il faut modifier notre législation douanière, notre système fiscal et nos procédés administratifs.

Voilà ce qu'a très bien compris le syndicat agricole du Calvados et ce qu'il a mis en lumière dans un langage net et précis.

Cette manifestation est un signe non équivoque du réveil qui se produit dans les classes rurales. Trop longtemps bernées par les belles promesses du gouvernement, elles élèvent la voix pour réclamer la satisfaction qui leur est due.

Si tous les départements suivaient l'exemple du Calvados, nous aurions fait un pas immense dans la voie des réformes nécessaires et par suite dans la solution de la crise sous laquelle succombe notre agriculture.

**POITIERS.** — Les obsèques de M. Ricordeau. — Près de deux mille personnes ont assisté dimanche matin, à 11 heures, aux obsèques de M. le docteur Ricordeau, mort victime de son devoir professionnel.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Clément, préfet de la Vienne; Denizot, maire de Poitiers; docteur Chedevigne et un lieutenant d'artillerie.

Le cercueil disparaissait sous les fleurs et les couronnes offertes : par les collègues du défunt, par les dames de la Halle, par les femmes de France, etc., etc.

Dans le cortège : MM. le général Faivre, le premier président, le procureur général, tous les médecins et pharmaciens de la ville, un grand nombre d'officiers.

Après la messe dite à l'église Montierneuf, l'inhumation a été faite à la Pierre-Lévy.

avec ardeur :

— Une femme courageuse et vaillante, habile aux travaux à l'aiguille qui parent le foyer; aimant l'ordre qui permet la générosité envers autrui; sachant vous comprendre avec une vive intelligence; sachant vous aimer avec toute la délicatesse de son cœur; — et, tu es tout cela, Gabrielle; eh bien, voilà, la perle rare, la perle fine. Voilà le choix incomparable, celui qui, dès ici-bas, nous donne le bonheur.

Il s'arrêta, très ému. Gabrielle lui répondit par un angélique regard, et tous deux continuèrent de contempler la nuée argentée, tandis que toutes leurs pensées viennent se résoudre en un long serrement de main.

FIN.

## ABONNEMENTS D'UN MOIS

Cette année, pendant la période électorale, l'administration du journal *l'Écho Saumurois* servira des abonnements d'UN MOIS au prix de **TROIS FRANCS**.

Des discours ont été prononcés à la maison mortuaire et au cimetière.

**NIORT.** — L'affiche suivante a été apposée sur les murs de Niort :

« Conseil général; 2<sup>e</sup> canton de Niort; général Boulanger.

» La République nouvelle respectera toutes les croyances, honorera tous les souvenirs; elle ne sera plus la domination précaire d'une secte hargneuse et jalouse; elle sera la patrie elle-même faisant appel à toutes les intelligences, à tous les dévouements qui veulent la servir. » (Lettre du général Boulanger à M. Lenglé, lue au banquet du lac Saint-Fargeau.) 6,000 exemplaires de cette affiche vont être placardés dans les communes du canton.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

### Exposition Universelle de 1889

La Compagnie d'Orléans vient de faire connaître à M. le ministre des Travaux publics que, pour faciliter aux populations industrielles desservies par son réseau l'accès de l'Exposition Universelle, elle accorde une réduction de 50 0/0 sur les prix du tarif ordinaire aux Comités départementaux, Municipaux, Chambres de Commerce, Chambres Syndicales et Patrons, pour le transport des ouvriers et contre-maitres qu'ils voudraient envoyer à leurs frais à l'Exposition, à la condition que ces ouvriers voyagent, à l'aller et au retour, par groupes de quatre au moins. La durée de leur séjour à Paris ne sera nullement limitée. Les Comités, Municipalités, Chambres de Commerce, Chambres Syndicales et Patrons, qui voudront profiter de cette réduction, devront adresser une demande au directeur de la Compagnie, en mentionnant les noms des ouvriers et contre-maitres pour lesquels devront être établis des bons de réduction.

## CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Transport à demi-tarif des Ouvriers agricoles allant faire la moisson en Beauce, dans l'Orléanais, le Berry, la Touraine, etc.

A partir du 1<sup>er</sup> juillet 1889, une réduction de 50 0/0 sur les prix des places de 3<sup>e</sup> classe au Tarif général sera accordée aux Ouvriers agricoles se rendant, pour les travaux de la moisson, d'une gare quelconque de son réseau à une gare quelconque des sections ci-après :

Juvisy à Orléans, — Brétigny à Tours, — Orléans à Tours, — Orléans à Châteauroux, — Orléans à Malesherbes, — Orléans à Montargis, — Orléans à Gien, — Tours à Vierzon, — Tours à Châteauroux, — Vierzon à Saincaise.

Cette réduction est subordonnée à la condition que les Ouvriers agricoles effectueront sur le réseau de la Compagnie un parcours de 450 kilomètres au minimum (soit 300 kilomètres aller et retour compris), ou paieront pour cette distance. Elle sera appliquée pour l'aller du 1<sup>er</sup> juillet au 1<sup>er</sup> septembre; le retour devra s'effectuer dans un délai minimum de quinze jours et maximum de deux mois.

## FAITS DIVERS

### LES PONTS

Un grand journal anglais s'est mis en frais de dresser l'histoire des ponts en bois et en fer.

Notre siècle, qui se targue d'être le siècle inventif par excellence, n'a rien innové dans ce genre d'entreprise. Nous avons peut-être amélioré, perfectionné les ponts, mais l'idée première ne nous appartient point.

Les premiers ponts étaient en bois, et la chronique fait remonter à cinq cents ans avant notre ère l'érection d'un pont en bois à Rome même.

Jules César — d'après l'histoire — fit construire un pont sur le Rhin pour faciliter le passage de son armée. Ce pont est un des premiers dont s'occupent les annales historiques.

Sous le règne de Trajan, un immense pont de quatre mille sept cent soixante-dix pieds de longueur fut jeté sur le Danube. Ce pont était appuyé sur des piliers de pierre.

On attribue également aux Romains l'érection du premier pont de pierre. Celui-ci avait été installé sur le Tibre.

Les ponts suspendus ont aussi une origine assez ancienne.

C'est la Chine qui inaugura ce genre de

construction en l'année 63 de notre ère. Ce pont, qui mesurait huit cent trente pieds de longueur, était soutenu par des chaînes.

Les ponts de fer sont de date plus récente.

Ce fut sur le fleuve Severn, en Angleterre, en 1777, que l'on plaça le premier pont de fer dont on ait souvenir.

De notre temps, les chemins de fer ont rendu plus nécessaire que jamais ce genre de constructions. Aussi les ponts en fer et en bois se sont-ils multipliés et se multiplient-ils encore sur tous les points du globe.

## BULLETIN FINANCIER

Paris, 16 juillet 1889.

La physionomie du marché est meilleure et les cours s'améliorent. Le 3 0/0 s'avance à 84.22; le 4 1/2 0/0 monte à 104.95.

Des demandes très suivies et très animées ont relevé d'une manière sérieuse les obligations foncières et communales. Aussi les actions du Crédit Foncier sont-elles en faveur à 1,260. Elles ne sont pas encore à leurs prix, mais c'est un commencement.

La Société Générale ne peut tarder à suivre le mouvement et à se rétablir aux environs de 500 fr., cours auquel elle rapporte encore 5 0/0.

La Banque d'Escompte est très bien soutenue à 503.75 et doit s'améliorer dans une large mesure.

L'action de la Banque de Paris et des Pays-Bas s'est traitée à 717.50.

La Société de Dépôts et Comptes Courants est à 595. La fixité de ces cours résulte du parfait classement des titres.

Le Crédit Lyonnais clôture à 665.

Quelques transactions sur le Panama à 53.

La Tour Eiffel est tenue à 800.

Les obligations des Chemins de fer de la province de Santa-Fé se négocient activement aux environs de 400. Dans le groupe des valeurs à revenu élevé, c'est une de celles que les capitalistes recherchent de préférence.

Les obligations des Chemins de fer Economiques sont cotées 375.

## LES GRANDES CHALEURS

occasionnement des maux de tête, une pesanteur d'estomac; l'on est fatigué, abattu, congestionné. Nous ne saurions trop dans ce cas vous engager à faire usage des *Pilules Gicquel* antibilieuses, laxatives et dépuratives du sang. Elles dégageront le cerveau, l'estomac et les intestins; elles vous éviteront maux de tête, manque d'appétit, maladies du cœur, du foie. Dans toutes les pharmacies vous trouverez les *Pilules Gicquel*, à 1 fr. 50 la boîte.

## CONSEILS ET RECETTES.

### ESSAI DE L'EAU POTABLE

On est souvent bien aise de savoir, sans avoir besoin de recourir à un chimiste, si une eau est potable et surtout si elle ne renferme pas de matières organiques. La méthode d'essai de M. Heiser nous donne le moyen d'arriver facilement à ce résultat. Remplissez aux trois quarts de l'eau à essayer, une bouteille d'un demi-litre en verre blanc, dissolvez-y une demi-cuillerée à thé de sucre pur, bouchez et mettez de côté pendant deux jours dans un endroit plutôt chaud. Si, au bout de 24 à 48 heures, l'eau devient trouble et qu'il s'y forme des flocons, elle n'est point potable; si, au contraire, elle reste parfaitement claire, elle est bonne à boire.

Un autre procédé peut encore être essayé. Remplissez à demi une bouteille avec l'eau, bouchez fortement et mettez au chaud pendant quelques heures. Agitez alors la bouteille, puis, au moment où vous l'ouvrirez, sentez s'il s'en échappe une odeur quelconque. S'il y a de l'odeur, et particulièrement celle rappelant les œufs pourris, l'eau ne peut pas être employée pour l'usage domestique. La chaleur, surtout en vase fermé, rend beaucoup plus perceptibles des odeurs que l'on ne sentirait pas sans cela, (Science pratique.)

### LA GOMME DES ARBRES FRUITIERS

M. Pierre, trésorier de la Société d'horticulture du Cher, a communiqué à la *Rivue horticole* une note où il indique un nouveau moyen de guérir la gomme des arbres fruitiers:

« J'ai l'avantage de vous signaler un remède contre la gomme des pêchers qui m'a parfaitement réussi. Partant de ce principe que la gomme était produite par un crypto-

game, j'ai badigeonné mes pêchers; après avoir mis à nu les endroits malades, avec une bouillie bordelaise très épaisse et très chargée de cuivre. Ce travail a été fait en 1888, fin de l'hiver, peu de temps après l'entrée en végétation, et depuis je n'ai pas vu une trace de gomme. Je n'ai malheureusement pas la dose de sulfate de cuivre, mais je ne crains pas de dire qu'il en faut au moins cinq fois autant que dans la bouillie bordelaise employée pour la vigne. »

## BOURSE DE PARIS

Du 16 Juillet 1889

3 0/0 . . . . .	83 25
3 0/0 amortissable . . . . .	87 40
4 1/2 . . . . .	104 90

## LE MONDE ILLUSTRE

13, quai Voltaire, Paris

Paraissant le samedi de chaque semaine

Sommaire du 13 Juillet :

TEXTE : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Courrier de l'Exposition, par G. Lenôtre. — Nos gravures : l'inauguration de la statue de la Liberté; pont stratégique sur le Var; la catastrophe d'Aubervilliers; la catastrophe de Saint-Etienne; beaux-arts : *Sur la Dune en Été*; les musiques pittoresques à l'Exposition; le chemin de fer de l'Exposition. — *Le Patineur de Feltham House*, nouvelle, par R. de Maricourt. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boissard. — Echecs, par S. Rosenthal. — Récréations de la famille. — Rébus.

GRAVURES : Inauguration de la statue de la Liberté. — Pont stratégique sur le Var. — La catastrophe de Saint-Etienne. — La catastrophe d'Aubervilliers. — Beaux-arts : *Sur la Dune en Été*. — Exposition universelle : un jour de fête au Champ-de-Mars; le chemin de fer de l'Exposition; audition de musiques pittoresques au Trocadéro. — Echecs, par S. Rosenthal. — Récréations de la famille. — Rébus.

ABONNEMENTS : Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 7 fr. — Un numéro, 50 centimes.

## Théâtre de Saumur

Direction : Eug. BRILLON

MERCREDI 17 juillet 1889

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE AVEC LE CONCOURS D'ARTISTES DE PARIS

## QUATRE-VINGT-TREIZE

Drame historique et patriotique à grand spectacle, en 5 actes et 12 tableaux, tiré du roman de VICTOR HUGO. — Mis à la scène par PAUL MEURICE.

On finira par SAUVONS LA CAISSE, opérette en 1 acte, de Ch. Lecocq.

## GLYCÉRINE MINÉRALISÉE PARFUMÉE

DE A. RIVAUD

Chimiste breveté, à SAUMUR

Médaille aux Expositions.



Cette glycérine se prépare en rouleaux pour bains, en flacons pour la toilette, elle prévient et guérit promptement les affections de la peau, qu'elle adoucit et parfume. *Dartres, Eczéma, Démangeaisons, Chute des cheveux.*

Elle est précieuse pour les soins hygiéniques quotidiens et intimes contre les pellicules. Les médecins l'ordonnent journellement.

Lire la notice, envoyée franco sur demande. Dépôt général chez l'inventeur, à Saumur. Se trouve partout, pharmacies, bains, coiffeurs, etc., etc.

## ÉPICERIE CENTRALE

28 ET 30, RUE SAINT-JEAN, SAUMUR

EAU-DE-VIE BLANCHE POUR FRUITS,

Faite avec des alcools extra-fin.

Marmande, 43 degrés . . . . . 4.50 le litre.

Montpellier, 47 . . . . . 4.75 le litre.

Armagnac, 50 . . . . . 2 » le litre.

Verre compris.

## AVIS

**M. AVENIER**, fabricant d'Engrais (non diplômé), à Saumur, informe MM. les Propriétaires, qu'à partir du 15 juillet, il fera faire les vidanges à raison de CINQ FRANCS le mètre cube pour toute fosse cubant plus de quatre mètres.

Ce prix est inférieur de UN FRANC à celui de l'adjudicataire de la ville.

S'adresser au bureau de police et demander que les fosses soient faites par M. AVENIER.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Étude de M<sup>e</sup> LELIÈVRE, notaire à Saumur.

**A VENDRE**  
A L'AMIABLE  
**IMMEUBLE**

Sis à Saumur, rue de la Visitation, 40.

Comprenant : deux corps de bâtiments à usage d'habitation et de marchand-boulangier, et cour entre ces deux bâtiments.

Revenu possible : 500 fr.

S'adresser, pour visiter, sur les lieux, et à M. GALLÉ, quai du Marronnier; et, pour traiter, à M<sup>e</sup> LELIÈVRE, notaire. (577)

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean

**PETIT APPARTEMENT**

SUR LA COUR,

Place de la Bilange, 23, hôtel Blancler.

**VIN DE QUINQUINA**

Phosphaté à la Co:ca du Pérou  
**du D' VIAULD**

Le plus efficace et le plus agréable des toniques.

Dépôt : A. Pradeau, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, Pharmacie Centrale, 27, rue de la Tonnelle. (408)

**ON DEMANDE un cocher** sachant bien conduire un cheval et connaissant le service de valet de chambre.

**ON DEMANDE une bonne cuisinière.**

S'adresser au bureau du journal.

**ON DEMANDE une apprentie** pour les Tapisseries artistiques.

S'adresser rue du Marché-Noir, n° 10.

**UN GARÇON** de 15 à 16 ans, demande à soigner des chevaux ou à faire des courses. S'adresser au bureau du journal.

Étude de M<sup>e</sup> PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

**Vente de Meubles**

Pour cause de départ

Le JEUDI 18 Juillet 1889, à 4 heures du soir, et jours suivants, rue de la Croix-Verte (ancienne route d'Angers), dans une maison occupée par M. HERMÉ, propriétaire.

Il sera vendu :

Deux ameublements de salon en acajou, comprenant canapés, fauteuils et chaises garnis en reps et damas grenat, grande table Louis XV, table ronde et autres, quatre bois de lits, armoire à glace, commode Louis XVI et autres, guéridons, tables de nuit, commode-toilette, buffets, armoires, vieux bahut, bureau-caisse, étagères, bibliothèques, fauteuils, chaises, glaces, pendules, flambeaux, statue en bronze, rideaux, tableaux, vieilles gravures;

Objets de literie, cuisinières en fonte, cuivrierie, tablettes, étagères, établi, outils, batterie de cuisine, vaisselle et quantité d'autres bons articles.

Au comptant, plus 10 0/0.

**CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE**

**HAMMAM**  
ÉTABLISSEMENT DE BAINS

A. LOROUEZ  
DIRECTEUR  
17, rue du Marché-Noir, Saumur

L'établissement est ouvert de 6 h. du matin à 10 h. du soir. Les dimanches et jours fériés, fermeture à 4 h. du soir.

Bains ordinaires, Turco-Romains, Russes et Médicinaux de toutes sortes, etc.

**GRANDS BAINS DE VAPEUR**

MASSAGE, FRICTIONS, PÉDICURE

Salle de chaleur sèche, Fumigations,

SALON DE REPOS

Hydrothérapie très complète

**Un Journal conservateur**

Tri-hebdomadaire, de province, près Paris, demande un acquéreur sérieux. — Ce journal a plus d'un demi-siècle d'existence.

S'adresser à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris, aux initiales C. X.

**BACCALAU RÉATS**

Institution Royer, à Tours, dirigée par M. GIBERT, avec le concours de M. ROYER. SESSION DE NOVEMBRE. Cours spéciaux du 1<sup>er</sup> août aux examens, sans interruption. Prix très modérés. — Préparation due seulement après réussite.

**LEON FRESCO**

**CHIRURGIEN-DENTISTE**

68, Quai de Limoges

**SAUMUR**

Prix Modérés

**A SAINTE-GENEVIÈVE**

10, rue du Marché-Noir, Saumur.

**Tapisseries Artistiques**

M<sup>me</sup> CAMILLE NOEL a l'honneur d'informer les Dames de Saumur qu'elle vient d'ouvrir, 10, rue du Marché-Noir, un Magasin de Tapisseries où elles trouveront un grand choix de LAINES, SOIES, CANEVAS et tous les Articles s'y rattachant.

M<sup>me</sup> NOEL se charge aussi de tous les DESSINS et TRAVAUX de TAPISSERIE et de BRODERIE qu'on voudra bien lui confier.

**MODES & ROBES**

MAISON OCCUPÉE ANCIENNEMENT PAR LES MAGASINS DU PRINTEMPS

**M<sup>lles</sup> LEMARIÉ Sœurs**

28, rue de la Tonnelle

Préviennent leur clientèle qu'elles ont en magasin un très beau choix de CONFECTIONS pour Dames, Fillettes et Enfants.

**GRAND CHOIX DE CHAPEAUX** des premières Maisons de PARIS.

PRIX MODÉRÉS

**CAPOTES DE BÉBÉ** depuis 3 fr. 50 et au-dessus.

Nous sommes à la disposition des clientes pour les commandes de Chapeaux et toutes sortes de Réparations.

Tous nos soins sont également apportés à l'ATELIER DE COUTURE.

**MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE**

Maison G. FISCHER, fondée en 1846,  
PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

**PILLET-BERSOULLÉ, S<sup>r</sup>**

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL,  
fournisseur de l'École de cavalerie.

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion, de différents facteurs, à des prix **déclatant toute concurrence.**

Harmoniums, Violons, Violoncelles, Boîtes à musique pour soirées, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.

**500** Partitions et choix considérable de Musique classique et autre, pour les abonnés à la Lecture musicale.

**Accords, Réparations, Echanges et Location de Pianos**

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés. Un Atelier est spécialement affecté pour la remise à neuf des Pianos droits et à queue.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

**CHEMINS DE FER --- GARES DE SAUMUR**

**LIGNE DE L'ÉTAT**

**PARIS — SAUMUR — BORDEAUX**

STATIONS	Mixte		Expr.		Omn.	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Paris			7 55	12 50	7 55	8 30
Chartres	6		9 34	10 5	9 43	10 16
Château-du-Loir	10 13		12 30	1 58	12 28	1 8
Noyant-Méon	11 20			3 8	7 40	1 13
Linières-Bouton	11 29			3 17	7 49	
Vernantes	11 43			3 30	8	
Blou	11 54			3 41	8 10	
Vivv	12 2			3 49	8 17	
SAUMUR (Orl.)						
(arrivée)	12 15		1 44	4 2	8 29	1 48
(départ)	12 23		1 47	4 14	8 34	1 54
Nantilly (arrivée)	12 31			4 22	8 41	
SAUMUR (Etat)						
(arrivée)	12 41			4 34	8 51	
(départ)		8 31	10 37		4 11	8 30
Nantilly (départ)		8 37	10 44		4 23	8 43
Chacé-Varrains		8 48	10 52		4 29	8 49
Brézé-Saint-Cyr		9 2	11		4 37	8 56
Montreuil-Bellay		9 19	11 24	2 18	4 57	9 11
Thouars			11 57	2 45	5 33	9 37
Niort				4 30	8 42	
Saintes				6 30	11 52	
Bordeaux				9 52	3 34	11 13

**BORDEAUX — SAUMUR — PARIS**

STATIONS	Mixte		Expr.		Omn.	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Bordeaux				5 40		8 20
Saintes				7 15	9 9	11 39
Niort				9 32	11	2 5
Thouars				6 5	12 11	12 47
Montreuil-Bellay				9 35	6 38	1 9
Brézé-Saint-Cyr				9 55	7 18	2 37
Chacé-Varrains				10 7	7 27	2 57
Nantilly (arrivée)				10 13	7 34	3 2
SAUMUR (Etat)						
(arrivée)				10 22	7 45	3 13
(départ)				7 25	11 25	5 22
Nantilly (départ)				7 38	11 36	5 33
SAUMUR (Orl.)						
(arrivée)				7 47	11 44	5 41
(départ)				7 57	11 54	5 45
Vivv				8 10	12 10	5 59
Blou				8 19	12 19	6 8
Vernantes				8 32	12 33	6 20
Linières-Bouton				8 45	12 46	6 32
Noyant-Méon				8 59	1	6 44
Château-du-Loir				10 10	2 9	7 58
Chartres				2 47	5 54	9 26
Paris				5 25	7 30	11 50

**SAUMUR — PORT-BOULET — CHINON**

STATIONS	Mixte			Omn.		
	matin	soir	soir	matin	soir	soir
Saumur	7 52	9 37	4 31	7 41	4 34	9 5
Port-Boulet	8 40	12 12	6 50	8 10	4 56	9 45
Chinon	9 4	12 50	7 14	9 4	7 6	10 32

**SAUMUR — BOURGUEIL**

STATIONS	Omn.			Omn.		
	matin	soir	soir	matin	soir	soir
Saumur	7 52	12 23	4 31	7 55	11 50	3 30
Port-Boulet	8 44	1 10	5 10	8 15	12	3 40
Bourgueil	8 54	1 20	5 20	9 4	1 4	4 4

**POITIERS — MONTREUIL — DOUÉ — ANGERS**

STATIONS	Mixte		Marc.		Omn.	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Poitiers			6 5	6 55	12 53	
Moncontour			7 41	10 48	2 27	
Loudun			8 41	1 46	3 4	
Montreuil (ar.)			9 21	3 24	4 38	
(départ)			6 53	9 29	4 25	9 30
le Vaudelnay			7 4	9 40	4 46	10 9 41
Baugé			7 14	9 50	5 30	5 19
Doué			7 22	9 57	6 16	5 26
Martigné			7 43	10 17	7 5	5 40
Angers			9 12	11 45	9 50	7 10

**ANGERS — DOUÉ — MONTREUIL — POITIERS**

STATIONS	Omn.		Mixte		Marc.		Omn.	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Angers	4 40		7 30	11 48	5 57			
Martigné	6 1	8 26	11 13	7 42				
Doué	6 24	8 57	11 54	1 37	8 12			
Baugé	6 30	9 7	12 16	1 44	8 21			
le Vaudelnay	6 37	9 16	12 34	2 1	8 41			
Montreuil (ar.)	6 46	9 26	12 48	2 1	8 41			
(départ)			1 26	2 15	9 14			
Loudun			4 14	3	10 13			
Moncontour			6 8	3 29	10 48			
Poitiers			10 33	10 40	5	12 16		

**LIGNE D'ORLÈANS**

STATIONS	Direct		Omn.		Expr.		Omn.		Omn.		Expr.	
	soir	soir	matin	soir	matin	soir	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Nantes	11 45				6 10	8 40	12 7	3 40	7 35			
Angers	2 19	6 30			8 44	11 16	2 57	5 35	9 35			
La Mérité	2 52	7 10			9 11	11 51	3 42	6 16	10 1			
Les Rosiers		7 19			9 17	11 59	3 52	6 25				
Saint-Clement		7 26				12 6	4 59	6 32				
Saint-Martin		7 33				12 12	4 7	6 39				
Saumur (arrivée)		3 22			7 46	9 33	12 23	4 20	6 52	10 24		
(départ)		3 27			7 52	9 37	12 27	4 31	7 10	10 30		
Varennes					8 5	9 48	12 38	4 45	7 13			
Port-Boulet		3 52			8 20	9 57	12 49	5 1	7 29	10 50		
Langeais		4 26			8 59	10 19	1 21	5 46	8 11	11 16		
Tours (arrivée)		5 5			9 42	11 6	1 59	6 35	8 51	11 48		
Paris (arrivée)		10 39				3 6	8	2 35	4 1	5 7		

**PARIS — TOURS — SAUMUR — ANGERS — NANTES**

STATIONS	Expr.		Omn.		Expr.		Omn.		Direct	
	soir	soir	matin	soir	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Paris	8 45									